L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 OCTOBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 9 OCTOBRE 1866

AGENCE DE L'*ABEILLE*.

M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Ville-Orléans à Bâton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, en bornes situé dans la Deuxième District, avec une jolie maison de résidence, bâtie en briques, rue Donaine, entre Bourgogne et Dauphine. — Aussi, le bateau à vapeur T. D. Hine.

Par O. de Fériet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans Pilot basé par les rues Girod, Pert, Urquhart et Avenue Lafayette, 1 ère arrondissement dans Pilot borné par les rues Josephine, Louisa, Celestine et France.

Par R. Galmault — à 11 heures à Algier, chez M. P. Nugent, près du débarcadère du ferry, Sixe District, le tiers d'une vacherie.

Par J. P. Boisson, à 11 heures, à quelques pas du débarcadère du ferry, 1er District, un quart de la vacherie d'Hypolite Belloc.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, une grande quantité de marchandises sèches.

Par Vincent & Co—à leur salle d'encan, grande vente sans réserve et à crédit, de marchandises sèches, étrangères et du pays.

Par D. E. Murphy—à son magasin d'encan, chandelles de bluns de baleine plus ou moins avariées.

Par Montgomery & Ross — à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles. Et aux ventes de F. Lizier, rue Gravier, chevaux appareillés et de monture, mulets, vaches laitières, boggies, wagons, harnais, etc.

Par O. de Fériet—No 67, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon, un magnifique assortiment de meubles de salon, etc, garnitures de cheminées, beaux rideaux, tapis, glaces, vaisselle, porcelaine, plaqué, etc, et un beau piano.

Par O. Valeton — au coin des rues Tchoupitoulas et Natchez, épaules, jambons, pâts à côtés, Porto, Madère, etc.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, No 38, rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins, ainsi réservés.

Par John C. Bisbee — au No 33 de la rue Bienville, marchandises sèches, habillements et chapeaux.

Par D. E. Murphy—à l'entrepôt Violetta, Dans la rue Nouvelle Levée, magnifiques balances à plateforme.

☞ **Achetez vos cosmétiques chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.**

Le vapeur T. D. HINE à Pecan.

Le Shérif d'Orléans procédera aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à l'adjudication du bateau à vapeur "T. D. Hine."
Voir l'annonce.

ATTENTION!!

Jolie résidence à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention particulière sur la vente à enchères publiques qui aura lieu aujourd'hui midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'une jolie résidence située rue de la Donaine, entre celles Dauphine et Bourgogne, Deuxième District.

Pour les détails et les conditions voir aux annonces.

GRANDE VENTE IMPORTANTE de MARCHANDISES SECHES ETRANGERES ET AMERICAINES.

MM. Vincent & Co., encanteurs, offrent, aujourd'hui, des marchandises sèches étrangères et américaines, importées récemment.

C'est la plus grande et la plus importante vente de la saison. Elle se fera, CE MATIN, à 10 heures, dans la salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres.

Les marchands de la campagne et les acheteurs de la ville sont invités à y assister.

Les conditions sont libérales.

Grande vente de chaussures.—Aujourd'hui, mardi, 9 du courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan rue de Chartres No 38, plusieurs grands lots de chaussures pour hommes, jeunes gens et enfants, dames et demoiselles. La vente sera faite sans réserve et, quant aux conditions de payement, elles seront annoncées au moment de la crée.

☞ L'attention des lecteurs des spécialités des propriétaires de chevaux et des familles est appelée sur la vente que fait M. J. P. Boisson, encanteur, ce matin, à 11 heures, à Algier, à quelques lieues au-dessus du débarcadère du ferry de la rue du Canal.—Les animaux mis sous le marteau sont de la meilleure race, mises et parfaitement acclimatés : les vaches sont de bonnes laitières ainsi que l'indique la qualité du lait que M. Hypolite Belloc apporte ici tous les jours.

Les conditions sont tellement avantageuses que chacun doit en tirer à même d'avoir des vaches. Pour les détails voir l'annonce.

Une étonnante Prédiction.

On se rappelle les efforts faits par le *Herald*, il y a quelques jours, pour faire croire que le Président, découragé par les manifestations hostiles dont il avait été l'objet dans sa tournée, et par la maladresse des démocrates de New-York, était prêt à se rallier au nouveau programme des républicains noirs et à accepter l'amendement constitutionnel comme plan de reconstruction. Le *Herald* a été obligé de démentir lui même cette nouvelle, et, dans son numéro du 2 octobre, il avoue encore que le Président persiste dans ses objections contre l'amendement. La première assertion du journal de M. Bennett était elle entièrement fausse ou n'était-elle que prématurée? C'est là ce que l'avenir seul nous apprendra d'une façon positive. Mais nous trouvons une curieuse coïncidence entre la relation du *Herald* et une correspondance datée de New York le 25 septembre que nous trouvons dans le *Galveston News* du 4 octobre, correspondance dont l'auteur est depuis longtemps connu de l'éditeur du *News* comme un homme sincère en qui l'on croit ce qu'il dit. Ce qui n'est pas moins curieux, c'est que deux jours avant d'avoir le *News* nous avions nous-même reçu une information complètement analogue et qui nous avait été garantie comme parfaitement authentique.

Nous ne croyons pas que le Président passe un jour dans le camp des radicaux prononcement dite; il acceptera tout au plus le programme du comité unioniste si la majorité des électeurs du Nord donnait sa sanction à ce programme en élisant ses candidats. Maintenant, comme à l'approche des élections, il n'est sorte de manœuvres auxquelles les partis n'aient recours, il est fort possible que nous ne soyons pas sur la conduite de M. Johnson soient des mensonges inventés et mis en circulation au moyen de personnes dont on a surpris la bonne foi et cela dans le but d'influencer l'opinion publique et de ramener dans le giron du parti les républicains modérés qui seraient tés disposés à voter pour les candidats conservateurs. C'est donc sous toute réserve que nous reproduisons l'extrait suivant de la correspondance dont il s'agit.

New-York, 25 septembre 1866.

Maintenant, voici une prédiction, basée sur les signes des temps, et plus particulièrement sur des informations récentes de Washington, que les radicaux désaimant aux élections prochaines, Johnson lui même se trouvera rallié au système programme avant le premier décembre. Cette idée vous étonnera sans doute, mais rappelez-vous ce que je vous dis et attendez le résultat. La croyance à ce que je prédis est devenue si générale vous conviendrait chez les hommes qui réfléchissent, et si vous ne voulez pas vous vous prendre par surprise, vous ferez bien de songer à la eventualité de l'avenir. Je ne suis pas un politicien, mais je connais quelque chose des causes qui influencent nos chefs politiques, et je crois fermement que les radicaux, par la faute que nos amis ont commise en mettant en avant de malheureux candidats, emporteront tout le Nord aux élections prochaines, et, grâce à ce triomphe, obligeront, dans une certaine mesure, le président Johnson à recommander le nouvel amendement sous prétexte que ce sera la meilleur règlement que le Sud puisse obtenir du Nord sur la question pendante. Je vois un présage de cet état de chose dans un message récent du gouverneur Orr à la législature de la Caroline du Sud, actuellement en session extraordinaire.

THÉATRE D'ORLÉANS. — Les débuts de la troupe de M. Labrusie avaient attiré beaucoup de monde dimanche dernier au théâtre de la rue d'Orléans. A part quelques petites hésitations de détail inévitables dans une première représentation, l'œuvre de Mario Uchard a été fort convenablement rendue. Madame Lermont nous a donné, dans le rôle de la Fiammina, un type distingué de ce que nous pouvons attendre de son talent, et elle a produit une impression très favorable sur le public. Les autres artistes se sont acquittés de leurs rôles de façon aussi à mériter des éloges complets, au moins à avoir droit à l'indulgence de la critique. Il faut évidemment mieux lorsqu'ils auront complètement fait connaissance avec leur nouvelle scène. Le vaudeville, *La Fille du Dominique*, a été assez vivement enlevé par M. et Mme Albert et M. Gautier. Ce dernier, le public a paru satisfait, et c'est d'un bon augure pour l'avenir de la troupe.

SIROP DE MARSDEN. — On a déposé sur notre table hier matin une bouteille de la préparation justement populaire, appelée Marsden's Curminative Syrup. Nous ne pouvons trop chaudement le recommander au public en général. Le succès de ce sirop dans les cas de diarrhée, dysenterie et d'autres maladies provenant du changement d'eau, de la diète, etc., est incontestable. Personne ne devrait rester sans cela.

LA VIGNE EN CALIFORNIE. — *L'Appeal* de Marysville parle d'un pied de vigne, le plus vieux dit-il, qui soit dans le comté de Yuba. Ce pied de vigne fut planté en 1853 à Park Bar par un Français nommé Blanchard. Il avait été coupé d'un cep apporté de France par Bicard en 1852. L'année dernière il produisit plus de 200 livres de raisin. Il n'a jamais été arrosé, quoqu'il soit planté sur le versant d'une colline aride. Son diamètre est d'au moins dix pouces. Il vaut la peine qu'on le visite, car il prouve que la vigne peut être cultivée sans irrigation sur des terrains secs et considérés comme sans valeur.

LE VAPEUR EVENING STAR. — Nous avons lu avec douleur dans nos dépêches de nuit que ce vapeur, fortement construit pourtant, et si habilement commandé, avait sombré en mer à 180 milles à l'est de l'île Tybee, avec 250 passagers et 50 hommes d'équipage, et qu'une dizaine de personnes seulement avaient été sauvées. Tel est le premier récit donné sur ce lamentable désastre. Mais nous supposons qu'il s'amoindrira et que nous ne tarderons pas à apprendre que le gens de témoin que la commission a fait entendre. Ce témoin était nécessairement un conventionniste puisqu'il craignait d'être poursuivi, or, il est clair qu'un conventionniste n'a pas pu faire une déposition favorable au maire on à la police. Une pareille déposition ne saurait avoir grande valeur. Et bien, il est présumable que tous les témoignages hostiles à l'autorité civile à raison de sa conduite le 30 juillet, n'en ont pas davantage.

Quant à la manière dont les désordres ont commencé, la commission militaire, interpellée, serait forcée de convenir que le Grand Jury a fait un rapport à peu près exact ou qu'elle n'a rien pu recueillir de plus. Seulement la commission fait comme le général Baird, elle conclut du succès de la police à sa culpabilité : la police est coupable parce qu'elle a eu le dessus; et plus elle a réussi, plus elle est pendable ainsi que le maire.

Ainsi, très peu de nègres étaient armés quand les membres de la police avaient tous des armes; ainsi on a tiré pas de coups des fenêtres de l'Institut où se trouvaient les nègres, et la plupart des coups venaient d'en bas, où se trouvait la police assiégeante; ainsi, beaucoup de marques de projectiles en haut et très peu en bas; ainsi, a-t-on remarqué dans la salle maintes gîtes de balles sur les murs du fond de l'enceinte et très peu sur les murs du côté opposé par où la police était entrée pour envahir l'assemblée. Nous bornons là nos commentaires sur un point qui ne peut avoir d'importance que par le succès des uns et par l'échec des autres. Les ex-conventionnels étaient battus : voilà le crime de la police.

On a prétendu que les hommes de l'association Hays, qui avait été dissoute par ordre du général Sheridan, étaient là, en corps. Le rapport dit qu'on n'a pu s'assurer de fait, bien qu'on ne puisse douter que beaucoup d'entre eux fussent présents. Beaucoup de membres de la police en faisaient partie du reste, et on avait entendu ces expressions : "Voilà la brigade Hays," "que le diable vous emporte, vous vous battez contre la brigade de Hays." Est-ce là toute la brigade?" "Non, si elle eût été tout entière ici, pas un n'aurait échappé."—Ce sont là des caveats plutôt que des témoignages et chacun les estimera pour ce qu'ils valent.

Le rapport avance ensuite une conjecture très hasardée. Ce document dit que sans la venue des troupes et la déclaration de la loi martiale, l'effusion du sang aurait continué toute la nuit dans les quartiers habités par les nègres, et que le vie des hommes du Nord et des Unionistes aurait été à la merci de la populace. Nous nous permettrons de répondre que pour ce qui nous concerne, notre conviction est tout à fait contraire à cette assertion émise contre toute vraisemblance de raison et de justice.

Le rapport couronne le récit du combat par ces paroles :

En ce qui regarde les scènes qui eurent lieu autour de l'edifice, et la manière dont les forces alliées de la ire conduisirent le siège, la commission ne peut même entreprendre de donner un sommaire des témoignages. Elle peut seulement dire que l'œuvre du massacre a été poursuivie avec une lâche férocité qui n'a jamais été dépassée dans les annales du crime. Des nègres fuyants derrièrent une cible pour les tirailleurs. Ils furent poignardés sans pitié et battus à mort par la populace et la police; des hommes blessés, étendus à terre, demandant grâce, furent barbarement dépêchés par la populace, la police, les pompiers, et tout incroyable que cela soit, par des femmes. De ce fait, il y est deux exemples.

La commission veut bien avouer cependant que des blancs et des conventionistes ont été sauvés par des hommes de la police.

Le massacre dans les rues est attesté par le général Herron, le général Beaton, le major Moore, le major Fry, le Dr. Cooper, le capitaine Chambers, le Dr. Beatty, le Dr. New, MM. Fraser, Coyo, Muller, Poynet, Hire, Hicoks, B. Rush Numbly, Duplessis, Stuart, Haynes, Jourdean et beaucoup d'autres.

Nous traduisons maintenant la fin du rapport de la commission, fin où l'esprit de parti domine à un degré qui n'échappera à personne, quand même il pourrait y avoir quelque vérité dans les détails de cette conclusion, sur l'élection de M. Monroe comme maire de la ville n'a rien de commun avec les désordres du 30 juillet : autrement il faudrait supposer que la commission regarde comme les scènes de M. Monroe tous ceux qui ont contribué de leurs votes à son succès électoral.

L'attention est appelée sur la manière avec laquelle le maire Monroe opère ses changements dans la police, et sur son délais pour les recommandations du chef. La nomination de Lucien Adams comme sergent est regardée par le chef de police comme un outrage aux sentiments de la communauté. Mais la commission est forcée de dire que dans son opinion c'est au parti dont Lucien Adams était un des meneurs qu'il a dû son élection, et qu'il n'est maintenant répondre leurs exigences.

Quant au chef de police, il n'était que subordonné, faisant exécuter les ordres de son supérieur. Il est à regretter cependant qu'il n'ait pas offert sa démission.

Il nie, en commun avec le maire, avoir donné des ordres pour faire prendre les armes. Mais si l'on doit s'en rapporter au témoignage de l'officier de police Dorsey et au commis et opérateur du télégraphe Cazeau, de tels ordres furent envoyés par le maire aux subordonnés, le samedi, le chef de police étant intermédiaire.

En conclusion, la commission déclare que, dans son opinion, le sentiment d'hostilité envers les hommes du Nord et les unionistes ne pervertit pas assez la communauté en général pour mettre en danger la vie ou la propriété de ces hommes, pourvu qu'ils s'abstiennent de parler de certains sujets sur lesquels on ne souffre pas plus de liberté qu'on n'en souffrait avant la guerre sur la question de l'esclavage. Mais quant au parti qui a été le maître depuis la loi contrôle maintenant en despote le gouvernement municipal, nanmoins qu'il sera convaincu que le laps de temps lui assure l'impunité, une époque d'insécurité recommencera pour la vie et les biens des gens du Nord.

Les succès récents de ce parti aux polls sont dus d'abord au fait qu'on avait candidat était parfaitement identifié avec la cause confédérée, et ensuite à la malheureuse apathie des meilleurs citoyens de la communauté au sujet des élections municipales, qui ont jusqu'ici été la proie des grandes villes, et ce qui fait tomber le gouvernement en des mains indignes.

Cette dernière réflexion [est la meilleure, la plus saine et la plus vraie du rapport qui est agité par trois brigadiers généraux de l'armée des Etats-Unis, MM. Joe. A. Mower, président, S. M. Quincy et J. Irving Greggs, membres, et contresigné par le col. brt. Brig, gén, Geo. Baldeh, recorder.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 8 octobre 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.—au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	70 degrés.
Midi	81 "
3 heures du soir	79 "
6 heures du soir	76 "

MORTALITÉ DANS LA VILLE.—Il y a eu hier 28 décès, dont 5 du choléra. Victimes, 4 blancs et 1 noir.

RECORDER GASTINEL. — L'affaire de John Kepperd et de Zéphite Canonge, accusés d'avoir tiré sur l'officier de police Geo. W. Crown et de l'avoir blessé dans la nuit du 2 septembre, rue du Rasein, a été examinée hier de vant le recorder Gastinel.

D'après les témoignages, Kepperd aurait tiré sur Crown, bien que les preuves ne soient pas très concluantes et il a été renvoyé devant la Première Cour de District. Caution $3,000. Canonge a été déchargé.

— Un affidavit a été fait contre John Field accusé du vol par effraction commis dans le bureau de Dr. D. C. Holliday, et qui a été arrêté.

— L'affaire de Charles Forrest, ou Joe Carpenter, accusé d'avoir volé les meubles de Simon Smith, jeune femme avec laquelle on dit qu'il a vécu, était soumise hier soir à une investigation qui ne promet pas une prompte conclusion.

MORT DE LA FIEVRE DE MARÉE.—Une enquête a été faite hier sur le corps de William Galway, âgé de 30 ans, natif d'Irlande. Verdict : mort de la fièvre de marée.

GUERLAIN,
PARFUMEUR,
Paris, 15 rue de la Paix, Paris.

FAITS DIVERS.

Nous rencontrons, dit la Correspondance Générale de Vienne, une idée originale dans une brochure du professeur Poste, de Munich, qui vient de paraître sous le titre : « Moyens de défense contre le feu! à aiguille, et Avenir de l'art de faire la guerre ». L'auteur récapitule d'abord les articles principaux publiés dans les différents journaux sur les fusils à aiguille, puis il considère l'art de combattre des Bavarois et des Prussiens. A la fin de son écrit, il propose de doter non-seulement le bouclier des anciens, mais aussi l'ordre de bataille canéforme, toutefois avec cette modification que les soldats s'avançant sur deux rangs, soient protégés, jusqu'à une distance de deux cents pas, par une ligne de portières de bouclier formant le premier rang. Au moment donné, la rangée de portières de boucliers s'ouvre comme les battants d'une porte, et les soldats peuvent, lors de la rencontre avec l'ennemi, déployer leur bravoure.

—La « Correspondance » Havas dit que la grande question du percement d'un canal maritime entre Paris et la mer revient de nouveau à l'ordre du jour et cela au qu'elle occupe les esprits! On parle d'une société formée avec un capital de 250 millions. Quant aux plans et projets, ils seraient faits depuis longtemps. Ce n'est pas là le difficile de l'affaire!

— On lit dans la revue commerciale de l'*Alta* :

Une des preuves de l'importance que San Francisco commence à acquérir dans l'ancien monde, c'est que la maison Rothschild est décidée, sur le point de clôre la maison de Naples et de la transférer à San Francisco. Les affaires se feraient pour la maison sociale de Rothschild et Cie.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

UN JOUR D'ACTIONS DE GRACE.

PROCLAMATION DU PRÉSIDENT.

Consultation demandée par le juge Chase.

Perte de l'Evening Star.

250 passagers disparus sur les vagues.

Dix hommes d'équipage sauvés.

Un canot arrivé à Fernandina.

Péripéties de sauvetage—Le capitaine sauvé.

NAUFRAGE DU STEAMER ANDREW JOHNSON.

PAS DE NOUVELLES DES PASSAGERS.

Insurrection de nègres sur-le-cous de Memphis.

Leur chef est tué. On poursuit ses camarades.

PERTE DU STEAMER QUEEN VICTORIA.

SES PASSAGERS RECUEILLIS en MER.

LÉGISLATURE DE L'OREGON.

Fraude de la Chambre.

Nouvelles d'Europe.

MORT DE M. DE MOISSY.

Conférence sur les affaires d'Orient.

MARCHÉS.

New York, 8, au soir—L'or a fermé à 149 7/8-5. 20 de '65, 110 3/4. 7. 30, 106 5/8.

Le coton était loud à la cloture. Ventes 1,500 balles à 37 et 38c. Graines fermes à 17 et 19; sucre ferme, ventes 800 boucauts à 10 3/4 et 11 1/4.

Washington, 8—Les recettes des douanes aux ports de Boston, New York, Philadelphie et Baltimore pour la semaine finissant le 30 septembre ont été : Boston, $381,386 62—New York, $2,982,406 66—Baltimore, $81,638 10—Total, $3,502,738 58.

Le président a lancé une proclamation désignant le jeudi, 29 novembre, comme un jour d'actions de grâce et de louange pour le Dieu Tout Puissant qui a bien voulu nous accorder, à nous comme peuple, une autre année de cette vie nationale qui est une condition indispensable de paix, de sécurité et de progrès, cette année a été en outre couronnée de maintes bénédictions particulières.

La cruelle guerre qui s'est terminée, il y a si peu de temps, entre nous, n'a recommencé nulle part; l'intervention étrangère a cessé d'exciter l'alarme ou l'appréhension; la tranquillité intérieure s'est améliorée; les sentiments de conciliation ont fait de grands progrès, et les affections de loyauté et de patriotisme ont été renouvelées sur une vaste échelle; nos champs ont donné d'abondantes récoltes, notre industrie minière a été grandement récompensée, et nous avons pu étendre notre système de chemins de fer dans les points reculés du pays, pendant que notre commerce a repris son activité habituelle sur les mers étrangères. Les grandes prospérités nationales demandent une expression de reconnaissance nationale. Le président recommande aussi que par la même solennelle occasion le peuple implore humblement et piesusement Dieu pour qu'il accorde à nos conseils nationaux et à tout notre peuple cette divine sagesse qui seule peut conduire toute nation dans le chemin de tout ce qui est bon et désirable.

Washington, 8—Le juge président de la Cour Suprême a soumis aux autres juges la question de savoir si les Cours de Circuit seront tenues cette automne par les circuits officiels ou par le Président et les juges associés et les juges du district ou par les juges de district seuls. Cela sera décidé par la majorité. Cette affaire vient du fait que la Cour de Circuit ne s'est pas tenue à Norfolk à Richmond, parce qu'il a été trouvé que l'ajournement n'était pas en harmonie avec la loi du Congrès.

Augusta, 8—Un étranger du nom de M. Auley a été assassiné et volé ici samedi dans la nuit. John Geo. Harley, de Little Rock, Ark., soupçonné d'avoir commis cet acte, a été arrêté.

Savannah, 8 — Le vapeur "Evening Star", allant de New York à la ville d'Orléans, a sombré à 180 milles à l'est de Tybee, avec 250 passagers et 50 hommes d'équipage. Cinq hommes de l'équipage et Frank Gerrard, passager, ont été sauvés.

La goélette Veto, allant de Texas à New York, est entrée en détresse.

Charleston, 8 — Des télégrammes de New York annoncent que le vapeur Andrew Johnson, allant de New York à Charleston, avec une cargaison de valeur, 16 passagers de chambre et 20 passagers d'entrepont, a fait naufrage au nord du cap Hatteras. On n'a reçu aucune nouvelle des passagers ou de l'équipage.

Savannah, 8—Un canot de l'Evening Star est arrivé à Fernandina. Il avait quitté ce steamer avec 18 personnes y compris le capitaine Knapp, une dame et un enfant. Il a chavire neuf fois. La sixième fois le capitaine fut noyé. Au moment où le Sylvan Shore sortait de Fernandina on annonçait l'entrée d'un canot avec le complet et l'ingénieur. Quatre canots se sont séparés du steamer au moment où il sombrait. On suppose que ceux qui les ont pris ont été engloutis.

La goélette S. J. Waring, expédiée de New York pour Apalachicola est entrée ici en détresse. Le fret du pont avait été jeté par dessus bord. Le Waring a amené l'ingénieur en chef, deux passagers et six hommes de l'équipage de steamer Evening Star, recueillis en mer.

Le vapeur Cambia, de New York, est parti d'ici pour Mobile, Pensacola. Il est revenu à ce port aujourd'hui avec ses machines endommagées.

Memphis, 8—Des troubles sérieux ont éclaté à Cat Island à 25 milles au dessous d'ici, samedi. Cinquante nègres, environ, s'étaient armés et étaient partis, avec la détermination, dit-on, de massacrer tous les blancs. Les premiers rencontrèrent Henry et Ike Turner et commencèrent à tirer sur eux. Ils répondirent au feu avec des revolvers, tuant Bill Dixon, le chef et trois autres, et blessant plusieurs émeutiers. Les nègres alors prirent la fuite. Henry Turner a été légèrement blessé à la tête. Les blancs du voisinage et s'armèrent alors, et se mirent en chasse, mais après la mort de leur chef, les nègres se dispersèrent dans la campagne. Des personnes sont ici à la recherche des meneurs.

Louisville, 8—Nonobstant l'offre d'une forte récompense, les voleurs de l'Adams' Express, près de Seymour, n'ont pas encore été découverts.

Fort Monroe, 8—Le steamer anglais Queen Victoria a sombré en mer le 4 du courant pendant la dernière tempête par 33 d. et 3 m. de latitude et 70 de longitude. Les passagers et les hommes d'équipage ont été recueillis hier par le brick Pomfret, de New-York, et ont été subséquemment transférés sur le steamer James Gary, de Wilmington, allant à Baltimore. Deux personnes ont péri. L'ingénieur est mort d'épuisement et le second a été emporté par dessus bord.

L'orage a commencé le 2. Le steamer est une voie d'eau le 3.

San Francisco, 7 — Une dépêche de Salem, Oregon, dit que dans la chambre, hier, M. Hunason a présenté une série de résolutions déclarant que l'acte de la chambre, en ratifiant l'amendement constitutionnel avant l'admission des membres du comté de Grant, a été frauduleux et, avec l'aide d'un membre unioniste, les résolutions ont été adoptées par 24 contre 23. Le secrétaire d'Etat a été alors requis de transmettre une copie des résolutions au secrétaire Seward. Une procédure ultérieure aura lieu demain.

Nathan Floyd, antérieurement de Leavenworth, a été occis dernièrement avec 7 compagnons, par une troupe d'Indiens sur la route de Montana. Le steamer Dufannine est arrivé de Columbia avec $121,000 en poudre d'or.

Pointe au Père, 8—Le vapeur Hibernian est arrivé avec des nouvelles d'Europe jusqu'au 28 septembre. Mais ces avis ont été devancés par le télégraphe.

De fréquentes entrevues ont eu lieu à Paris entre les représentants des diverses puissances européennes, et le ministre de France au sujet des affaires d'Orient, et spécialement entre le ministre des relations extérieures de France et les représentants d'Angleterre en Russie.

Le marquis de Boissy est mort. Est morte aussi la fille de Tom Thumb.

Passe du Sud-Ouest.—Le navire Wetterham, de Bath, Me, est arrivé sur lest après 32 jours de mer. Il est en dedans de la Barre, attendant la marée.

Le navire Joseph Clark, de Baltimore, est monté avec la vapeur à 4 p. m.

Le navire R. C. Winthrop, du Hâvre, est en dehors de la Barre, avec deux autres navires dont les noms sont inconnus.

Forte brise du Nord-Est. Marée très haute.

Louisville, 8—Tabac. Ventes de 68 boucauts, sans mêmes prix. Tabac de choix $29. Farine nouvelle $3 25. Avoine 48 c. Maïs 80 c. Mess porc $32 50. Epaules 16 3/4c. Côtés désossés 20 3/4. Saindoux en tierçons 18 1/2. Whisky $2 33.

Cincinnati, 8 — Farine sans changement. $10. 50 c. à $11, marques de commerce $12 à $15. Maïs inactif à 80 à 83 c. Avoine longue saute à 40 et 45 c. Pore ferme à $32. 75 c. Epaules et côtés 16 1/4. Saindoux 17 1/4. Groceries fermes et en bonne demande. Or 149.

(*Autres dépêches.*)

New York, 8 octobre—U. S. 5-20s, 113, 10-40s, 99 1/2, treasuries 106.

New York 8 octobre, 1 heure p. m.—Or est à 149 7/8, le coton est loud à 37 à ☞.

Princeton, N. J., 8 octobre—Le commodore Stockton est mort hier soir.

New York 8—Le navire Sebastopol, de Jacoo, a été abandonné en mer le 4. Le capitaine et l'équipage ont été recueillis par le steamer Mississippi, de la Nouvelle Orléans et amenés ici.

Le steamer Santiago de Cuba, parti d'ici le 29 septembre pour les îles du Vent, est revenu en détresse après avoir essuyé une bourrasque le 3. Il a embarqué à trois heures une lame qui a enlevé six passagers et cinq matelots, et a causé au navire d'avarées sérieuses et une voie d'eau. Les passagers ont été mis aux pompes et y sont restés jusqu'à ce matin, à une centaine de New York.

Le Pacific Mail Steamship Company, 8—Le Acapulco, 1er Mai, de Galveston, a passé la barre à 3 heures du matin. Le steamer Victor, venant de New York, a passé la barre à 9 heures 30 minutes du matin. Il y a deux navires à la barre, prêts à entrer. Le temps est nuageux et à 12 plus, la marée très haute.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 8 octobre 1866.

Il ne s'est opéré aucun changement important sur le marché et il ne s'y est presque rien fait. Le coton n'a pas été animé et bien qu'on les fait toujours disposés, dans quelques cas, à faire des concessions, il ne s'est présenté que peu d'achateurs. Les transactions comprennent à peine 600 balles, aux prix antérieurs.

L'or a été tout d'abord fort recherché, mais le télégraphe ayant plus tard annoncé qu'il y avait en baisse dans Wall street, le demandé se calma. Les coupons étaient, à l'ouverture, à 11c comptant et à 11 1/2c mardi soir; ils étaient faibles à la clôture, à 11 1/4 à 11 1/2. Il ne s'est pas fait de ventes au Board des courtiers, sur le marché, les opérations entièrement $48,000 (1000, 2,000, 4,000, 15,000 et 20,000) à 110 1/2. $2,000 à 110 3/4 et $60,000 (10,000, 10,000, 5,000, 10,000, 12,000 et 20,000) à 112. On a pas vendu d'argent. L'argent supérieur valait 126 à 127 1/2 et les plus bons mexicains 124 à 125.

Le mouvement a été très limité dans le change étranger. Par suite du peu de coton vendu pour l'étranger, il y a eu peu d'offres et la demande a été insignifiante; une vente de 2,000 livres sterling de l'argent a eu lieu à 109. Aucune vente de francs n'a été enregistrée. Le sterling peut être coté à 151 à 153 les traites commerciales, tout à 156 à 157 1/2 et les plus bons mexicains 124 à 125.

Le mouvement a été très limité dans le change étranger. Par suite du peu de coton vendu pour l'étranger, il y a eu peu d'offres et la demande a été insignifiante; une vente de 2,000 livres sterling de l'argent a eu lieu à 109. Aucune vente de francs n'a été enregistrée. Le sterling peut être coté à 151 à 153 les traites commerciales, tout à 156 à 157 1/2 et les plus bons mexicains 124 à 125.

Les actions n'ont guère trouvé d'acheteurs : une vente de 14 actions du chemin de fer Opelousas a eu lieu, au Board, $6. Sur le marché, 250 actions de la Banque de la Nlle-Orléans ont été vendues à $12 50.

Les bons de la ville ont été peu recherchés. Il n'est vendu, au Board, 2 bons dans un livre de chemin de fer Jackson, payables en novembre, à 85 et 1 avec le coupon de mars à 82 1/2.—Les consolidés sont cotés à 76 1/2 à 77, et les obligations en faveur du chemin de fer à 85 à 86 1/2, suivant les coupons.—Nous cotons les caisses de la Louisiane à 77 à 77 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 1/2 à 87; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 80.

Une vente de $3,000 en billets de l'Etat s'est faite, au board, à 71 toute à la pinstre, au dehors, $12,000 de la banque de la Louisiane se sont vendues à 55 cents à la piastre.—Les bill de la banque de la Louisiane sont cotés à 55 à 60 cents à la piastre et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 50 à 55 cents.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 7 octobre 1866.

COTON—La demande a été limitée, le matin à l'ouverture du marché, et depuis, toute la journée elle n'a cessé d'être sans animation. Les approvisionnements à vendre étaient assez forts, et bien que les fabricants aient montré un vif désir de vendre, et même, dans certaines cas, aient été jusqu'à vouloir faire des concessions, cependant, la plupart des acheteurs se sont tenus à l'écart pour attendre de nouveaux avis de New York et de Liverpool. Dans cette circonstance, les ventes ne sont bornées à 600 balles et celles à des prix qui n'ont pas dévié des taux antérieurs. Cinq courtiers ont pris part aux affaires. Nous répétons nos cotes, savoir : ordinaires 35 à 31 cts, good ordinary 31 à 34, low middling 35 à 36, et middling nominal à 38 cts.

STAT DU COTON.

Stock au marché le 1er sept. 1866...balles 102,081
Reçu aujourd'hui..... 2631
précédemment..... 21968
— 24599
— 126680
Expédié aujourd'hui..... 1177
précédemment..... 41720
— 42897
Stock en mains à bord de navires non expédiés..... 83783

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu d'arrivages depuis samedi. Pas de sucre sur le marché du pays à vendre et le stock en main de ces mêmes articles de Cuba est très faible. La demande en est cependant limitée au détail. Les acheteurs se tiennent à l'écart pour attendre l'arrivée des cannes de la nouvelle récolte.

Le sucre de Cuba en boucauts se vend en détail se vend 12 1/2 à 13 cts la livr; en caisses 12 à 13 cents pour les Nos 12 et 14, en magasin 13 1/2 et 14 1/2 pour les Nos 14 et 15, 13 1/2 à 14 1/2 pour les Nos 16 et 18, et 17 à 17 1/2 pour les Nos 19 et 20. La melasse de Cuba se vend en détail à 65 cts le gallon et est cotée, par cargaison, à 57 à 58 cts le gallon.

TABAC—Il n'est fait quelques demandes de l'article aujourd'hui, pour l'étranger, mais le stock en possession étant plus fort qu'on ne le pense tient les prix en main, refusant de faire des concessions, de sorte que les ventes ne se font que pour subvenir aux besoins locaux. Nous avons pris autrefois, low refused, légère et ordinaire 3 à 4 c, de moyenne courante, good do, 5 à 5 1/2, common leaf, 6 à 7 c, fair à 10 good 11 à 12, fine 13 à 15, choice selection 18 à 20, et bulors 20 à 25.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Les transactions dans la farine et dans le grain sont modérées et a cause de la faiblesse des approvisionnements les prix de ces articles ont une tendance à la hausse. L'état des affaires est peu favorable aux acheteurs, et l'on appréhende que ceux-ci ne viendront à passer par ce que nous appelons la saison morte. Parmi les ventes de la plupart des farines arrivées tout récemment ont été immédiatement enlevées pour le Nord, et que le grain destiné à un marché a été perdu. Les provisions sont calmes et assez fermes.

FARINE—Il n'est fait de fortes ventes pour l'exportation, et aussi un commerce local assez limité des bons fermes. Les transactions d'aujourd'hui ont embrassé 2000 barils, dont quelques-uns de bon à très bon, à 8 à 8 1/4 et 8 1/2 et 8 3/4 et 9 et 9 1/4 et 9 1/2 et 9 3/4 et 10 et 10 1/2 et 11 et 11 1/2 et 12 et 12 1/2 et 13 et 14 et 15 et 16 et 17 et 18 et 19 et 20 et 21 et 22 et 23 et 24 et 25 et 26 et 27 et 28 et 29 et 30 et 31 et 32 et 33 et 34 et 35 et 36 et 37 et 38 et 39 et 40 et 41 et 42 et 43 et 44 et 45 et 46 et 47 et 48 et 49 et 50 et 51 et 52 et 53 et 54 et 55 et 56 et 57 et 58 et 59 et 60 et 61 et 62 et 63 et 64 et 65 et 66 et 67 et 68 et 69 et 70 et 71 et 72 et 73 et 74 et 75 et 76 et 77 et 78 et 79 et 80 et 81 et 82 et 83 et 84 et 85 et 86 et 87 et 88 et 89 et 90 et 91 et 92 et 93 et 94 et 95 et 96 et 97 et 98 et 99 et 100 et 101 et 102 et 103 et 104 et 105 et 106 et 107